

# PRÉFACE

Julie OLEKSIAK<sup>1</sup>

« Comment, par nos enquêtes, nos enregistrements, nos attentes, nos discours, fabriquons-nous tout un monde de musiques<sup>2</sup>? »

Conjurant le caractère évanescant de la musique, de nombreux acteurs et actrices s'appliquent à la rendre saisissable : d'intrépides explorateurs et exploratrices partent à la chasse aux vibrations sonores pour les mettre sous l'étiquette « musique » en capturant des instruments, en griffonnant quelques notes sur une portée, en piégeant un chant dans un enregistreur ; de passionnés producteurs naviguent sur le développement des industries de publication puis d'enregistrement pour donner une existence collective à des objets sonores : dans la presse, dans les bacs, sur la toile ; d'exigeants mélomanes réunissent ces traces pour, au crépuscule de leur vie, révéler des collections uniques et édifiantes ; des législateurs concernés développent des institutions destinées à structurer et à préserver ces données pour les générations à venir ; de rigoureux archivistes programment la pérennité de ces objets de mémoire en assurant leur conservation et en organisant leur documentation ; de fervents passeurs et passeuses rivalisent de créativité pour inventer des voies d'accès originales pour partager ces trésors méconnus ; des citoyens engagés dans des associations œuvrent parfois à toutes ces activités à la fois au plus près d'un territoire ; des chercheurs et chercheuses parcourent ces traces pour rendre intelligible des pratiques musicales passées ou lointaines et révéler la diversité des façons de faire société à travers la musique ; des artistes

- 
1. Julie Oleksiak est anthropologue de la musique, chercheuse associée au Centre Georg Simmel, coordinatrice de la recherche au Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes–Ethnopolé Musiques, Territoires, Interculturalités.
  2. LABORDE Denis, *Tout un monde de musiques : repérer, enquêter, analyser, conserver*, Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologie du monde occidental », 1996.

aventuriers dénichent des pépites et s'en inspirent pour composer de nouveaux objets sonores... qui seront à leur tour repérés, collectés, documentés, analysés, conservés, valorisés, réinventés.

Faisant exister ces objets musicaux, les professionnels et professionnelles des patrimoines musicaux se croisent, se rencontrent, mais comment échanger-ils? C'est pour inviter à un dialogue poussé que nombre de ces spécialistes des archives sonores ont contribué à cet ouvrage dirigé par Christine Rivalan Guégo et Gérard Borrás : des responsables d'archives institutionnelles, des acteurs et actrices associatifs, des artistes indépendants ou des chercheurs et chercheuses de l'université. Comment déjouer la méfiance des personnes dont on souhaite recueillir la musique ou la mémoire? Un document d'archive parle-t-il d'une seule manière? Au-delà d'un enregistrement, quelles informations permettent de mieux comprendre une pratique musicale? Comment penser le catalogage pour prendre en compte la richesse des supports et tisser des liens entre les documents? Comment les évolutions technologiques ont-elles affecté le traitement de la mémoire? Comment inciter à la transmission tout en valorisant la création? Comment initier et inclure les non-professionnels et les non-professionnelles dans la préservation et la valorisation de ces documents? Autour de la question des archives de la musique, différentes voix présentent ici leurs questionnements, à partir de postes de travail et de postes d'observation qui leur sont propres, afin d'affermir les liens entre toutes ces professions.

Les réflexions de l'ouvrage invoquent en creux la nécessité d'une attention collective au rôle des archives dans nos sociétés contemporaines. En effet, qu'il s'agisse des archives d'une émission radiophonique étatique révélant une politique nationale, de l'attention fine à accorder aux objets pour déjouer les préjugés sur des pratiques musicales, ou des possibilités offertes par le numérique pour de nouvelles pratiques archivistiques plus participatives, l'existence même d'archives et les diverses façons de les traiter révèlent leur importance dans la construction des représentations collectives. La question devient alors politique : qui donne les moyens d'une politique archivistique ambitieuse? Quels en sont les arguments implicites et explicites? Comment une telle politique est-elle ou non mise en œuvre? Quelles sont les marges de manœuvre des acteurs et actrices passionnés?

La question se fait d'autant plus pressante que les différents auteurs et autrices ne cessent de souligner la richesse des collections à préserver en même temps que la croissance exponentielle et vertigineuse du nombre de documents à traiter en regard des moyens matériels, humains et financiers. Le développement de l'industrie de la publication puis de l'enregistrement constitue un phénomène inédit de nos sociétés contemporaines et révèle une accumulation d'objets qui éveille des

sentiments ambivalents : d'une part la peur d'une perte d'informations essentielles à la compréhension du passé, d'autre part le risque que celui-ci puisse « cannibaliser notre présent et notre futur<sup>3</sup> ». La question n'est pas seulement politique, elle est également sociale, voire philosophique : elle invite à une réflexion approfondie sur l'injonction productive des sociétés contemporaines et de leur industrie, en même temps qu'à une méditation sur le rapport au temps et la manière de conjuguer le passé au présent.

Entre transmission et création, la musique laisse entendre un rapport unique au temps et l'ouvrage exhorte à lui accorder une considération particulière. En effet, la musique, pourtant omniprésente dans l'ensemble des sociétés humaines, reste souvent réduite à une place secondaire aussi bien dans les programmes de recherche académique que dans les plans d'archivage. L'ouvrage dirigé par Christine Rivalan Guégo et Gérard Borrás, offre ainsi un panorama de la diversité, de la spécificité et de la complexité des archives musicales au sein même de l'ensemble des archives. Au-delà des gestions régionales, nationales et internationales, les cas analysés rappellent aussi bien les enjeux techniques de la conservation d'objets aux multiples facettes, que les apports de ceux-ci à la compréhension historique de nos sociétés, et les formes originales de partage, encore sous-exploitées, qu'ils peuvent offrir<sup>4</sup>.

Alors, outre les considérations sur la conservation, la documentation et la valorisation, ce triptyque au fondement du traitement des archives, cet ouvrage centré sur les musiques, appelle à de nouvelles recherches sur la matérialité des objets sonores, sur la diversité des supports pertinents, sur les choix politiques du traitement de la mémoire, sur la place de l'industrie dans le développement d'archives, sur les bouleversements des progrès techniques passés (imprimerie puis phonogrammes) et présent (numérique). Dans le même temps, l'ouvrage propose un outil réflexif à destination des professionnels et professionnelles des archives pour développer ou améliorer leur pratique en lien avec la recherche. Enfin, pour les curieux et les curieuses, il pose non seulement la question des « conditions d'élaboration de notre mémoire »<sup>5</sup> mais également celle des conditions de colla-

3. GUILLAUME Marc, *La politique du patrimoine*, Paris, Éditions Galilée, coll. « L'Espace critique », 1980 ; GUILLAUME Marc, « La politique du patrimoine... vingt ans après », *Labyrinthe*, n° 7, 2000, p. 11-20.

4. DESCAMPS Florence, *L'historien l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2005.

5. BOTH Anne, *Le Sens du temps. Le quotidien d'un service d'archives départementales*, Paris, Anachrasis, coll. « Les Ethnographiques », 2017.

boration entre les mondes de la recherche académique et d'autres mondes de chercheurs et de chercheuses.

Finalement cet ouvrage rappelle encore et toujours combien tous ces acteurs et actrices ne sont pas de simples observateurs de pratiques culturelles ou conservateurs du passé, mais que, par leurs recherches, enquêtes, catalogues, enregistrements, discours, ils fabriquent aussi les mondes musicaux contemporains et à venir.